

2688

276626

79

DES VARIATIONS

DU

DU

COURS DE L'ESCAUT

DEPUIS

LES TEMPS PRIMITIFS

PAR

MAURICE HEINS



GAND.

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS, 62.

1885.

402

A Monsieur Colson
échevin de la Ville de Gand
W Heine



276626

0307 008 6618



DES VARIATIONS

DU

COURS DE L'ESCAUT DEPUIS LES TEMPS PRIMITIFS

Extrait du *Messenger des Sciences historiques de Belgique*, tome LIX, année 1885

DES VARIATIONS
DU
COURS DE L'ESCAUT

DEPUIS
LES TEMPS PRIMITIFS
PAR
MAURICE HEINS



GAND.
IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS, 62.

—
1885.

Ce fut en 1842 que M. l'Inspecteur des ponts et chaussées Vifquain, dans son remarquable travail : *Des voies navigables en Belgique*, hasarda, le premier, l'hypothèse que l'Escaut pouvait bien n'avoir pas eu de tout temps la direction que nous lui voyons prendre aujourd'hui à la sortie de Gand. Il pensait que, au lieu de se diriger à l'Est, vers Termonde, le fleuve gardait primitivement la direction Sud-Nord et se jetait dans la Mer du Nord par le *Braakman*, cette avancée du *Hont* dans les Polders, qui se termine à Philippine. Voici ce que disait M. Vifquain :

« On voyait alors l'Escaut se diriger, au moins en partie, directement vers le Braakman, dont les anfractuosités arrivaient encore, au temps de Charlemagne, jusqu'au bourg de Gand.

» Pourquoi la Dendre n'aurait-elle pas couru directement à la mer avant, que l'Escaut, se tournant vers Anvers, ne soit venu couper ce cours d'eau, ainsi que ceux de la Senne, de la Dyle et des Nèthes?

» L'homme qui aura attentivement considéré la direction et la marche de ces cours d'eau qui descendent de la crête à laquelle se trouvent adossés, au midi, l'Oise, la Sambre et la Meuse, et qui les aura vus s'arrêtant tout court vis-à-vis l'immense plaine maintenant placée entre l'Escaut supérieur, qui coule à l'Est vers Anvers, et l'Escaut inférieur, qui se dirige vers l'Ouest, plaine autrefois occupée par la mer et formée d'alluvions et d'ensablement arrivés du haut pays et de la mer elle-même, cet homme, disons-nous, ne trouvera pas notre supposition de la formation de l'Escaut si dénuée de fondement.

» N'est-il pas, en effet, très probable que l'Escaut, gonflé des eaux de quelque déluge et de celles de la Lys, se trouvant subitement arrêté, par défaut de débouché, vis-à-vis l'antique bourg de Gand, se sera rejeté à droite, et, recoupant tous les petits fleuves descendant du Hainaut, du Brabant et du Limbourg, les aura entraînés avec lui à la conquête de son nouveau lit. »

Et M. Vifquain cite l'opinion de plusieurs auteurs anciens, de Pline notamment, qui, dit-il, « semble indiquer clairement que l'Escaut se rendait directement à la mer. »

Cette hypothèse de M. Vifquain fut reprise en 1849 par M. le chanoine David : celui-ci, dans le tome XVI des Bulletins de l'Académie royale de Belgique, a publié une note intitulée : *Recherches sur le cours primitif de l'Escaut*.

M. David s'appuie sur des documents historiques pour établir son opinion, et il se base principale-

ment sur la controverse qui a surgi au sujet des limites respectives de l'ancienne Austrasie et de l'ancienne Neustrie. « L'Escaut, dit-il, a servi de tout temps de limite dans les grandes divisions de territoires. Cette limite était suivie avec une extrême rigueur, même à travers les villes situées sur le fleuve et en occupant les deux rives. »

L'Escaut servit de limite à la Lotharingie : il fut désigné comme ligne de séparation entre l'Austrasie et la Neustrie ; mais ce n'est que depuis cette époque, entre le X^e et le XI^e siècle, alors que ces qualifications n'avaient plus de raison d'être, qu'il a pris résolument la direction de Termonde. Cette limite, cette ligne de séparation allait depuis Gand et à travers tout le pays de Waes jusqu'au Braakman actuel.

Il en existe d'ailleurs une preuve historique dans le fameux fossé que l'empereur Othon fit construire au X^e siècle pour fixer les limites de ses possessions.

Warnkoenig le premier, dans son *Histoire de Flandre*, a établi l'existence et fixé le parcours de ce canal d'Othon. Avant lui, Dierickx, dans ses *Mémoires sur la ville de Gand*, ne pouvant d'ailleurs nier son existence qui est attestée par de nombreux chroniqueurs, se bornait à déclarer que le fossé d'Othon allait « de Gand à la mer ».

Mais, ni Dierickx, ni Warnkoenig, ni même Gheldolf (qui traduisit Warnkoenig, tout en n'admettant pas l'opinion d'après laquelle l'adjonction des Quatre-métiers à l'Empire jusqu'au fossé

d'Othon soit le résultat d'une conquête ¹), aucun de ces auteurs, disons-nous, ne songea à émettre l'hypothèse que ce canal d'Othon pouvait bien avoir été creusé le long de l'ancien Escaut.

Nous avons dit que l'abbé David a démontré l'existence de l'ancien cours du fleuve par de multiples preuves historiques. Les diplômes les plus anciens du X^e siècle, en parlant de Gand, lui donnent toujours la qualification de *portus*, et le *Liber Miraculorum Sancti Bavonis*, le plus ancien légendaire qui s'occupe de Gand et de ses traditions locales affirme que « ce qui fait fleurir Gand, c'est l'apport des marchandises et le produit des pêcheries », et il ajoute que la baleine se trouvait parfois au milieu de ces produits. Or, comment admettre que Gand eut pu être un port fréquenté par des pêcheurs et des marchands, si ceux-ci avaient dû remonter tout le cours du fleuve en passant par Anvers. Pourquoi ne se seraient-ils pas arrêtés dans cette ville?

Les récits qui nous sont parvenus des invasions des Normands démontrent mieux encore la nécessité d'admettre que l'Escaut se jetait primitivement à la mer sans suivre tout le circuit actuel. Les *Annales des Francs*, rapportent qu'« en 811, Charlemagne vint vers l'Escaut, au lieu nommé Gand, afin d'inspecter les vaisseaux construits

¹ En effet, Warnkoenig pense que l'Empire cessait primitivement à l'Escaut devant Termonde et Anvers, et que ce n'est qu'à la suite d'une conquête que les Quatre-Métiers y furent compris. C'était pour fixer cet état de choses que, d'après Warnkoenig, le fossé d'Othon aurait été creusé.

— 11 —

pour faire partie de la flotte » qu'il préparait contre les Normands. Et ceux-ci mêmes, plus tard, avaient choisi cette ville comme lieu de refuge et comme lieu d'hivernage. C'est là qu'ils vinrent trois années durant, en 879, en 880 et en 881 réparer leurs vaisseaux et passer l'hiver.

Ces hommes du Nord qui devaient leurs victoires à leur audace et à la rapidité de leur allure auraient-ils choisi pour s'y refaire un lieu situé bien avant dans les terres et qu'ils n'auraient atteint qu'après avoir suivi de longs circuits? Cela ne peut-être.

C'est en s'appuyant de ces considérations historiques que M. le chanoine David conclut de la manière suivante: « Il n'est pas étonnant que nous en soyons réduits à former de simples conjectures sur l'époque où l'Escaut a pris sa nouvelle direction. Toutefois on peut poser en fait qu'au VI^e siècle, alors que le fleuve servit de ligne de démarcation entre l'Austrasie et la Neustrie, il suivait encore son ancien cours. On peut affirmer en second lieu, qu'au temps de Charlemagne et jusqu'à la fin du IX^e siècle, le lit primitif existait encore et était encore navigable; mais il n'en résulte point qu'à cette époque la rivière ne se fut déjà ouvert un lit secondaire, qui soit devenu bientôt après le principal, entraînant les masses d'eau vers Termonde et abandonnant l'ancien lit à l'action envasante de la mer. »

Il semble donc établi par les faits de l'histoire, que jadis l'Escaut, après avoir passé à l'endroit où se trouvait Gand se dirigeait droit vers le Nord.

Cette déduction tirée de l'histoire est appuyée de preuves géologiques que nous trouvons énumérées dans une brochure des plus intéressantes due à la plume de M. Eugène Van Overloop et qui est dédiée à la Société d'Anthropologie de Bruxelles¹. Ce n'est qu'incidemment que M. Van Overloop traite la question qui nous occupe; il s'attache spécialement à rechercher l'ethnologie des populations qui habitaient le pays de Waes avant la conquête romaine. Mais, dans ces recherches, il a été conduit à étudier le sous-sol du Nord de la Flandre et il y a trouvé des preuves de la direction sud-nord primitive du cours de l'Escaut.

Après s'être occupé du régime des eaux de la Durme et du Moervaert aux environs de Mendonck et de Wachtebeke, M. Van Overloop constate que la section du canal de Terneuzen comprise entre Roodenhuyze et Langerbrugge a jadis servi de lit à un cours d'eau naturel d'une certaine importance. D'autre part, la section du canal de Terneuzen comprise entre Langerbrugge et Gand occupe également le lit d'un ancien cours d'eau. On trouve en effet, au Nord de la ville une large zone de prairies dirigée dans le sens de la rivière présumée et s'étendant plus qu'à mi-chemin de Langerbrugge. « Ces prairies feraient conclure à l'existence d'un lit naturel de ce côté. Mais il y a mieux que cela. Des témoignages incontestables établissent que la rivière existait », et il est à croire qu'après que le souvenir même du fossé d'Othon

¹ Librairie européenne C. Muquardt, Bruxelles 1884. *Sur une méthode à suivre dans les études préhistoriques.*

se fut éteint, on se mit à considérer cette rivière comme un ancien bras de la Lys.

M. Demaere-Limnander, dans le travail qu'il a publié en 1863 sur le système hydrographique du bassin de Gand, rappelle que le canal du Meerhem, autrefois appelé le fossé des bâteliers, était considéré comme un affluent de la Lys que les auteurs appelaient la *Moere*, et dont ils plaçaient l'origine à l'Overslag au delà de Moerbeke au pays de Waes.

« Or, continue M. Van Overloop, on n'expliquerait point ce fait d'une rivière prenant naissance à la frontière hollandaise pour venir se jeter dans la Lys aux portes de Gand, » si l'on n'avait la preuve que cette rivière n'était autre qu'un dernier vestige du cours primitif de l'Escant. Et c'est par suite d'une erreur de jugement qu'on croyait que cette rivière aurait remonté l'ancien lit.

Warnkoenig, en s'efforçant de retrouver l'ancien tracé du fossé d'Othon, a examiné les documents et les *Keuren* qui fixaient les limites du territoire des Quatre Métiers et il a pu ainsi fixer, presque à coup sûr, ce tracé.

Au sortir de Gand, le fossé a pris plus tard le nom de Fossé aux Bâteaux, puis celui de *Burggravensroom* ou *Pêcherie des Châtelains*, et il était navigable jusqu'à Cluysen-Terdonck. A partir de Cluysen, le fossé proprement dit, n'était plus navigable et ne servait plus que de simple marque de frontière. Il inclinait à gauche et passait entre la commune d'Oost-Eecloo, qui faisait partie du métier de Bouchaute et celle de Lembeke, qui en était exclue. Le fossé séparait enfin Caprycke de Basse-

velde, laissait Watervliet à gauche, ainsi que la seigneurie particulière de Biervliet, et se jetait dans le *Hont* par un bras de mer qui, d'après les plus anciennes cartes et notamment celle de 1288, se prolongeait jusqu'au-dessous de Biervliet ¹.

Nous avons été curieux d'examiner jusqu'à quel point ce tracé, fixé par Warnkoenig d'après des données sérieuses, se trouverait encore vérifié par la topographie actuelle de cette contrée et nous avons trouvé, sur la carte de Belgique au 20000^e publiée par le dépôt de la guerre, qu'il existe encore un fossé, ruisseau ou *watergang* (*Isabelle-watergang* ou *stroom*, *Moerwatergang*) qui, depuis le *Burg-gravenstroom*, au-dessus de Cluysen, jusqu'à la frontière hollandaise, suit assez exactement les

¹ La carte annexée à ce travail représente le nord de la Flandre et la Zélande dans leur état actuel. On a indiqué par un grisé les endroits qui, d'après des cartes de différentes dates, se trouvaient jadis recouverts par les eaux. Voici quelques cartes que l'on pourra utilement consulter : 1^o Carte de la Ménapie, dressée par M. Vander Elst pour la *topographie de la Ménapie à l'époque de Jules César*. (*Ann. arch. de Belgique*, t. XXVI, 1870). — 2^o La Flandre aux temps des Francs; Vredius, *Hist. comn. Flandrie*. — 3^o Cartes de la Zélande en 1274; Smallegange, *Zeel. verheerlykt*. — 4^o Carte de la Flandre vers l'an 1300; Warnkœnig, *Hist. de Fl.* — 5^o Carte de l'ancien diocèse de Tournai, d'après un pouillé de l'année 1330, reproduite pour la *Ménapie et les contrées limitrophes* de M. Alph. de Vlamincq (*Ann. arch. de Belg.*, t. XXXIV, 1878). — 6^o Carte du cours de l'Escaut, dressée en 1468, reproduite dans Willems, *Mengelingen van Vaderlandschen inhoud*. — 7^o Carte de la Flandre dans Guiccardin, 1566. — 8^o *Flandriæ comitatus pars orientalis*, par Nicolas Visscher 16 ?), *Bibl. Gand. Atlas*. — 9^o Carte de la Zélande en 1696; Smallegange, *Zeel. verh.* — 10^o La Flandre en 1732, dans Sanderus. — 11^o *Nieuwe caerte der diocese van Gend*, 1789. *Bibl. Gand. Atlas*. — 12^o Carte topographique des rives de l'Escaut, par Vander Maelen, 1832. — Cartes du dépôt de la guerre au 20000^e.

indications de Warnkoenig. Mais ce qui surtout corrobore ces indications, ce sont les noms de quelques hameaux et villages situés dans cette région. Nous y trouvons mentionnés notamment des endroits nommés *Gendstraet* (sur la chaussée d'Ysendyke à Gand), *Rykstraet*, *'s Gravenstraet* et, à la frontière belgo-hollandaise, à l'est de Water-vliet, un lieu appelé *Maegd van Gend* ou la Pucelle de Gand. Le mot de *Rykstraet* spécialement nous paraît caractéristique : il indique un chemin appartenant à l'empire ou y menant.

Ce serait donc là le tracé de l'ancien fossé d'Othon qui, dans notre système, aurait suivi la direction de l'ancien lit de l'Escaut.

Le chanoine David soutient Warnkoenig dans ses recherches sur l'embouchure probable du canal d'Othon; il indique les environs de Biervliet. Mais il combat l'hypothèse de M. Vifquain, d'après laquelle le *Braakman*, qui s'avance dans les terres au sud-est de Biervliet, serait l'ancienne embouchure du fleuve. « En effet, dit-il, on ne peut admettre que l'Escaut ait eu un autre lit (que le fossé d'Othon) entre Gand et Biervliet, puisque le *Braakman* a longtemps parcouru les Quatre-Métiers, dont il confondait les limites et n'a jamais pu servir de séparation entre la Flandre royale et la Flandre impériale. »

M. Van Overloop, lui, appuie de données géologiques la manière de voir de Vifquain, et pense aussi que l'Escaut possédait son embouchure principale dans le *Braakman*. Voici ce qu'il en dit : « Par quels endroits passait-il (l'Escaut) avant

d'arriver à la mer, dont la côte, on le sait, suivait à cette époque (?) une ligne correspondant assez exactement à la frontière hollandaise actuelle : Aardenburg, St-Laurent, Bouchaute, Sas-de-Gand, Selzaete, Overslag, etc.? Deux directions peuvent être mises en avant à partir de Langerbrugge : 1° l'ancien *Burggravenstroom*, passant par Cluysen, Ertvelde et Bouchaute; 2° le canal de Terneuzen, dans la section de Langerbrugge au Sas-de-Gand.

« Il est certain que le fleuve a passé jadis à l'endroit du canal entre Roodenhuyze et Selzaete. Le caractère du tracé, tel qu'il existait avant les rectifications montre bien que l'on avait utilisé l'ancien lit d'un cours d'eau. Les silex roulés, découverts dans les sables provenant des derniers travaux, le prouvent également. Ces pierres, à juger d'après leur nombre et leurs dimensions ne seraient jamais parvenues jusque là, si elles n'y avaient été portées par un courant considérable. De plus leur examen révèle, comme origine, des terrains traversés par des affluents de l'Escaut dans le Hainaut.

« Quand au *Burggraven-stroom*, je ne veux point nier qu'il ait emprunté dans certaines parties, le lit d'ancien cours d'eau, mais son origine paraît relativement artificielle. Quelques fouilles seraient fort utiles pour établir jusqu'à quel point l'on trouverait également là des silex et autres substances caractéristiques de l'ancien fleuve. Provisoirement je considère comme probable que l'Escaut avait son embouchure principale vers

Selzaete et le Sas-de-Gand, et que les ensablements survenus de ce côté ont amené les Gantois à se créer vers la mer un autre débouché par le Burggraven-stroom ».

La question de savoir si le fossé d'Othon ou le Burggraven-stroom qui lui succéda suivait exactement à partir de Langerbrugge l'ancien lit de l'Escaut, ou non, importe peu. L'opinion de M. Van Overloop nous paraît la plus probable et il est à supposer que les ingénieurs-géographes du temps de l'empereur Othon qui eurent la charge de tracer le fossé, le firent en empiétant le plus qu'ils purent sur le territoire de la Flandre royale. Mais rien n'empêche aussi d'admettre qu'il n'y eut par là une branche moins importante de l'Escaut.

Ouvrons ici une parenthèse.

En étudiant l'ancien cours de l'Escaut, M. Vifquain a été amené assez naturellement à s'occuper également de la Lys, et il a émis l'hypothèse que cette rivière, arrivant à l'ouest jusqu'aux portes mêmes de la ville de Gand, aurait eu comme lit, en aval de cette dernière l'ancien tracé de la Lieve, par Everghem, Somerghem, Eecloo, Middelburg et se serait jeté dans le Zwyn, aux environs de Damme.

M. Van Overloop fait remarquer fort justement que cette hypothèse, dans les termes où elle est proposée peut difficilement être admise : pourquoi la Lys qui venait presque toucher l'Escaut se serait elle brusquement détournée?

Nous n'avons pas pour cette recherche, ce ren-

seignement précieux de l'histoire que nous avons trouvé pour l'Escaut : la limite de partage de la Neustrie et de l'Austrasie et le fossé d'Othon. Aussi faut-il s'adresser immédiatement à la topographie et à la géologie. C'est ce que fait M. Van Overloop, et il est d'avis que la Lys, à la sortie de Deynze empruntait immédiatement le lit actuel de la vieille Caele jusqu'à Meerendré, puis, au lieu de se diriger vers Langerbrugghes, montait directement vers Eecloo par Somerghem pour se rendre à la mer. « Lorsque survint l'ensablement de la section de Vinderhaute à la mer, les eaux prolongèrent leur cours dans le lit actuel de la vieille Caele jusqu'à Langerbrugghes et s'y jetèrent dans l'Escaut. »

L'opinion de M. Van Overloop est d'autant plus admissible, que c'est en grande partie à l'influence des eaux de la Lys que sont dus les changements successifs survenus au cours de l'Escaut. Un rapport publié en 1845 sur les inondations de l'Escaut et de la Lys constate que « sauf, dans quelques cas très exceptionnels, les eaux de l'Escaut sont toujours à Gand dominées par celles de la Lys, ou de niveau avec elles. »

Si donc nous admettons sans hésiter l'opinion d'après laquelle l'Escaut se dirigeait vers le nord et la mer, après avoir passé par Gand, nous ne pouvons pas oublier que le sol du Nord de la Flandre Orientale et du Pays-de-Waes était, aux époques anciennes, extrêmement bas, et nous devons constater que le fleuve, tout en ayant une branche principale, alimentait aussi les marécages

de l'ancienne Ménapie. Le delta de l'Escaut devait donc être assez développé et ses issues vers l'Océan étaient nombreuses.

L'embouchure du Braakman était la principale, mais on peut facilement admettre l'existence d'un bras secondaire situé plus à l'ouest, et ayant son issue à Biervliet. Enfin, il n'est pas contestable qu'un autre bras ne se soit dirigé depuis Roodenhuyze jusqu'à Mendonck, Moerbeke, Stekene, et peut-être ensuite, revenant sur lui-même, jusqu'à Axel et l'*axelsche gat* du Braakman¹.

« Le grand nombre des bouches de l'Escaut, dit M. Van Overloop, favorisait leur ensablement. Activé peut-être aussi par de moindres venues d'eau, ce dernier devint bientôt tel que les eaux durent chercher une nouvelle issue. C'est de cette époque que date l'importance de la zone alluviale comprise entre le *Moerraert* et la *Zuidlede*. Toutes les eaux d'amont affluèrent par là et le courant, intercepté du côté de Selzaete, se dessina davantage vers l'Est à travers l'ancien delta. Peut-être le bras de Stekene résista-t-il un peu plus longtemps, mais finalement il se boucha comme les autres et les eaux prirent leur cours vers Lokeren pour aller rejoindre la vallée de la Dendre, soit à Thielrode, soit plutôt à Tamise, ainsi qu'il résulterait d'une étude très sérieuse entreprise sur ce point par M. le Dr J. Van Raemdonck². »

¹ On a constaté à Mendonck la présence de silex noirs roulés analogues à ceux qu'on a trouvés dans le creusement du canal de Terneuzen.

² Dr J. VAN RAEMDONCK. *Le Pays de Waes préhistorique*, pag. 13.

Ce qui causa sans doute, comme nous l'avons dit plus haut, les changements successifs du cours de l'Escaut, ce fut, outre l'ensablement continu de ses bouches, aussi l'influence des eaux de la Lys. Cette rivière vit, comme l'Escaut, son embouchure s'obstruer, elle se détourna vers Langerbrugge, et vint se jeter dans le fleuve, ce qui déterminait celui-ci à obliquer également à droite et à occuper la vallée actuelle de la Durme.

« Plus tard, enfin, quand se produisirent dans le cours de l'Escaut septentrional les obstacles dont nous avons parlé, la Lys ne trouvant plus par là de débouché suffisant se fraya de Deynze à Gand son lit actuel, » et accentua le détours de l'Escaut de Gand à Termonde, où le fleuve rencontra de nouveau le lit de la Dendre.

Il est resté aux environs de Gand des traces décisives des hésitations du fleuve et de son affluent à prendre définitivement la direction de l'Est : ce sont les prairies qui entourent encore la ville et surtout les prairies de Tronchiennes et de Wondelghem. La Lys d'abord, ne trouvant pas d'issue suffisante dans l'Escaut, dut se répandre souvent sur les terrains qui devinrent les prairies de Tronchiennes; l'Escaut ensuite, dont les bouches situées au Nord étaient déjà ensablées, et dont le cours sinueux par Moerbeke, Lokeren et la Durme ralentissait considérablement la vitesse, se répandit lui aussi et forma les prairies de Wondelghem.

Le Dr J. Van Raemdonck, dans son étude si intéressante pour l'histoire des origines de notre

province, adopte entièrement l'opinion de M. Vifquain que nous avons rapportée, c'est à dire que l'Escaut trouvait son débouché principal dans le Braakman. Et il défend cette manière de voir à la fois contre l'ingénieur Belpaire et contre le général Renard.

Le premier, dans un mémoire couronné par l'Académie de Belgique, publié en 1827 et portant ce titre : *Sur les changements subis par la côte d'Anvers à Boulogne* et le second, dans son *Histoire politique et militaire* de la Belgique, soutiennent tous deux que l'existence d'une crête ininterrompue de dunes depuis Eecloo, par Ertvelde, Wachtebeke, Stekene, Saint-Nicolas vers Burght s'opposent à l'adoption de la thèse suivant laquelle l'Escaut se serait jeté par là dans la mer. « Un fleuve comme l'Escaut, dit le général Renard, qui durant des milliers d'années, aurait coulé à travers la Flandre septentrionale, aurait laissé une trace à jamais indestructible de sa présence, et pourtant l'on en trouve nul vestige¹ ».

Le D^r Van Raemdonck combat sans peine cette manière de voir en établissant que cette ligne de crêtes qui n'est formée que par des « monticules de sable » est encore traversée par un grand nombre de ruisseaux et par trois canaux (Gand-Terneuzen, Langeleede, Gand-Bruges).

Mais, si le D^r Van Raemdonck adopte l'opinion

¹ Rappelons que M. Van Overloop attribue les silex noirs, que l'on a trouvés en approfondissant le canal de Terneuzen, au passage d'un fleuve puissant qui aurait traversé certains terrains du Hainaut, l'Escaut par conséquent.

de Vifquain, il combat celle du chanoine David et il n'admet pas que la ville de Gand, « à l'aide de l'Escaut, communiquait directement avec la mer du Nord dans un temps si peu reculé que les premiers siècles de l'ère chrétienne ». Il incline plutôt à croire que cet état de choses n'existait qu'à l'époque quaternaire des temps *préhistoriques*.

Ceci nous amène à parler de la question, assez ardue et d'ailleurs sans solution définitive, de savoir vers quelle époque l'Escaut, abandonnant la direction sud-nord vers le Braakman, s'est jeté vers l'est. Les documents historiques nous manquent ici, ou du moins leurs données sont insuffisantes. Hâtons-nous d'ajouter cependant que nous croyons, avec le chanoine David, que ce changement ne s'est opéré décidément qu'au X^e ou au XI^e siècle.

Le premier écrivain de l'antiquité qui, après avoir parcouru la Belgique, nous ait laissé un récit de son voyage ou plutôt de ses expéditions, c'est Jules César (58 à 50 ans avant notre ère). Or, c'est dans ses *Commentaires* que nous trouvons une déclaration qui, à première vue, combat tout l'édifice des hypothèses ou des constatations que nous avons pu faire jusqu'ici.

César, dans son *de Bello Gallico*, cite quelques rivières du pays qu'il avait traversé, mais, chose bien étrange, c'est précisément sur ces noms géographiques que les commentateurs se disputent le plus. On rencontre dans César les mots *Sabim* et *Scaldim* que l'on traduit par : la Sambre et l'Escaut; mais, aux endroits où l'écrivain latin a

mis *Sabin*, certains commentateurs veulent voir *Scaldis*, et à l'endroit où l'on trouve *Scaldis* ou *Scaldem* on veut, (et d'après nous on doit) lire *Sabin*.

Pour rendre ceci intelligible, il faut donc bien que nous nous livrions actuellement à une courte critique des passages des *Commentaires* où ces noms se rencontrent.

Au livre II, chapitre XVI, César qui se dispose à attaquer les Nerviens apprend que cette peuplade l'attend derrière un fleuve qui n'est pas à plus de mille pas de son camp : ce fleuve c'est la Sambre (*Sabin*). Et en effet plus loin, au chap. XVIII, le grand capitaine en décrivant la position de son camp rappelle qu'il confine à la Sambre (*ad flumen Sabin, quod supra nominavimus*). M. Victor Gantier qui a publié une œuvre savante sur la conquête de la Belgique par Jules César prouve que l'endroit que celui-ci choisit pour son camp était Presles (près de Charleroi), et que c'est là qu'eut lieu la bataille où les Nerviens furent défaits. Il y a eu un historien, M. Leglay, qui a cru pouvoir soutenir au contraire que ce champ de bataille s'est trouvé sur l'Escaut (*Scaldis*) entre Bonavis et Vaucelles, mais M. Leglay n'a persuadé personne.

Arrivons maintenant au passage de César qui nous ramène dans notre sujet.

Nous sommes en l'an 53 avant notre ère ; Ambiorix à la tête de ses Eburons avait, à Aduatuca, infligé une défaite sanglante à un des lieutenants de César, à Cicéron. Le conquérant était venu au secours de son officier et l'avait délivré ; mais il

avait résolu en même temps de s'emparer à tout prix du grand patriote.

C'est alors qu'il entreprit, mais sans succès, les expéditions que, M. Gantier appelle *la Chasse à Ambiorix*, et ce sont les préparatifs de la seconde de ces expéditions que César nous raconte au chapitre XXXIII du Livre VI de ses *Commentaires*. Il se trouve de nouveau à Aduatuca (Tongres) et c'est devant cette ville qu'il divise son armée en trois colonnes. Il envoie le premier de ses lieutenants, Labienus, avec l'aile droite *ad Oceanum versus*, du côté de l'Océan vers le pays des Ménapiens; il expédie l'autre lieutenant, Trebonius, sur les frontières des Aduatiques vers l'ouest, et lui-même se rend aux limites des Ardennes où on lui avait dit qu'Ambiorix s'était réfugié. Le texte du chapitre XXXIII porte : « *ipse (Caesar) cum reliquis tribus (legionibus) ad flumen scaldem, QUOD INFLUIT IN MOSAM, extremasque Arduennae partes ire constituit quo cum paucis equilibus profectum Ambiorigem audiebat.* »

Ce sont les mots *Scaldem quod influit in Mosam* qui ont excité la sagacité de tous les auteurs qui ont déjà traité de la question du cours primitif de l'Escaut. Tous, ou à peu près, ont admis que César entendait bien ici parler de l'Escaut et il aurait marqué que de son temps ce fleuve se jetait dans la Meuse. Et le docteur Van Raemdonck, qui, comme nous l'avons vu, soutient que l'ensemble du Braakman était déjà opéré aux époques historiques, que, par conséquent, l'Escaut coulait déjà devant Anvers, croit que César en parlant du

confluent de l'Escaut et de la Meuse a en vue la branche orientale ou droite du premier fleuve, qui aurait pu communiquer à cette époque avec la vieille Meuse.

Mais, outre que nous ne pouvons admettre que le prolongement du Braakman vers Gand ne fut plus navigable déjà à cette époque, nous n'admettons pas non plus que César en écrivant ici *Scaldem* (car il est certain, dit Dübner, qu'il a écrit *Scaldem*) ait bien voulu parler de l'Escaut.

En effet, que veut-il? Pourchasser Ambiorix et en finir avec ce « rebelle ». Pour cela, il parcourra autant que possible tout le pays des Eburons et ce, en quelques jours, afin de le surprendre. Il divise donc son armée en trois corps, l'un marchant vers le nord-ouest, l'autre courant vers l'ouest, le troisième enfin se dirigeant sous son commandement vers le sud-ouest.

César le dit clairement : *ad extremas arduennae partes* et il ajoute qu'il a pris lui-même cette direction parce qu'il était, sur la foi de quelques on-dit, à peu près sûr de trouver Ambiorix dans cette contrée ¹.

Nous croyons donc que César a mis par erreur dans ce passage *Scaldem*, pour *Sabim*, (Sambre); cette dernière rivière, nul ne l'ignore, *influit in mosam*, se jette dans la Meuse ².

¹ Voir, dans le même sens, la *Ménapie et la Flandre*, par M. Alph. De Vlaminck (*Ann. arch. de Belg.*, t. XXXIV, 1878, p. 391).

² Au chapitre suivant, pour expliquer l'avortement de ses expéditions, César s'étend sur les difficultés que ses troupes rencontrèrent dans la disposition naturelle du pays, et il parle des *abditæ vallēs*,

Maintenant, le conquérant ou quelqu'un de ses lieutenants ont-ils jamais pu pénétrer assez avant dans le pays des Ménapiens pour avoir même pu constater ce qui fait l'objet de cette étude?

Non, César dans sa première expédition contre les Morins et les Ménapiens est arrivé à peine jusqu'à Deynze, et ses lieutenants, Labienus notamment, n'ont pas dépassé Eecloo. S'ils se sont approchés d'Anvers, c'est de l'autre côté en venant du pays des Aduatiques et des Eburons.

Nous ne pouvons donc en aucune façon utiliser le témoignage de César et de ses *Commentaires*.

Un siècle après lui, Pline, dans ses *Annales*, s'est également occupé de l'Escaut. Il constate qu'il se rendait directement à la mer, et cette constatation, qui d'ailleurs ne combat pas notre thèse, ne peut pas non plus nous servir comme étant une preuve irrécusable de son exactitude.

Deux siècles après César, Ptolémée nous parle, en termes, bien vagues malheureusement, d'une nouvelle embouchure de l'Escaut, et son assertion vaut qu'on l'examine.

L'ingénieur Belpaire, dans son mémoire *sur les changements de la côte d'Anvers à Boulogne* établit que, pendant la période romaine, la mer du Nord a eu une tendance très prononcée à empiéter de nouveau à l'est sur les terres du continent qu'elle

des retraites, des cachettes des vallées où les Éburons se réfugiaient. Or, on ne peut trouver de vallées et de cavernes qu'au sud de Tongres, et non point au nord-ouest du côté de l'Escaut. Ailleurs encore, au chapitre XXXI, il est dit que des Éburons, les uns étaient réfugiés dans la forêt des Ardennes, les autres dans les marais.

avait abandonnées depuis les temps quaternaires. « Ce n'est, dit-il, que pendant la dernière moitié du III^e siècle, que la mer semble avoir atteint cette partie du continent qui forme maintenant l'île de Walcheren. C'est en effet ce que rendent probable les antiquités et les médailles romaines que l'on a trouvées près de Domburg et de Westkappelle. Les médailles qu'on y a découvertes et dont les plus récentes sont de Tétricus et datent de 268, font présumer que c'est peu après son règne que cet événement (la submersion d'une partie de territoire à l'ouest de Domburg et de Westkappelle) est arrivé ».

D'autres historiens placent en l'année 365, l'engloutissement d'un temple consacré à la déesse Nehalennia, et situé également à l'ouest de Domburg.

Voici donc comment nous nous représentons les changements qui doivent être survenus à cette époque au cours inférieur de l'Escaut. Le fleuve, au sortir du Braakman moderne continuait sa course sensiblement vers le nord et aurait eu pour lit le bras de mer qu'on nomme aujourd'hui *het Sloe*, et qui sépare l'île de Walcheren des deux Beveland. L'Escaut aurait eu ainsi dans la mer du Nord une embouchure commune avec la Dendre qui, après avoir passé par Tamise, Anvers, suivait le bras aujourd'hui entièrement ensablé : *De Geule*, à l'est de l'île de Sud-Beveland, et atteignait la mer du Nord par le bras qu'on nomme encore l'Escaut Oriental.

Dans cette hypothèse, l'embouchure de l'Escaut se serait assez bien rapprochée des embouchures

de la Meuse et du Rhin et les partisans quand même du *Scaldem quod influit in Mosam* de César, y trouveraient leur compte.

On doit remarquer que, en donnant à l'Escaut et à la Dendre le cours que nous avons indiqué, nous supprimons le *Hont* ou Escaut occidental. C'est qu'en effet les plus anciennes cartes ne le signalent pas comme navigable. Ce ne pouvait être qu'une crique ou ramification faisant partie du réseau de marécages qui couvrait alors tout le pays.

Rien n'est d'ailleurs plus difficile que de fixer, mieux qu'approximativement, la configuration des côtes et du pays dans ces temps éloignés où la mer, qui n'était retenue par aucune digue, venait tous les jours exhausser le niveau général de toutes les rivières et des moindres criques.

Si donc nous devons prendre pour de l'argent comptant l'affirmation de Ptolémée qui parle d'une nouvelle embouchure du fleuve nommé *Tabuda*, nous dirions que cette nouvelle embouchure était précisément l'extrémité du *Hont* qui s'était élargi en bras de mer.

La Mer du Nord dut empiéter fortement à cette époque sur le littoral de la Zélande, car elle sépara de la terre ferme non seulement l'île de Walcheren, mais aussi le banc de sable qu'on nomme banc de Lisseweghe et qui était encore au XIII^e siècle une île habitée, l'île de Schooneveld, dépendant de la Flandre.

L'échancrure qui se fit alors dans les terres fut énorme, car c'est aussi vers cette époque, « vers la fin de la domination romaine, » dit

Belpaire, que se forma le *Zwin*¹. Mais alors, le Zwin, l'ancien Zwin, se trouvait presque à côté du Braakman, à l'est de Cadsand et de Breskens, et ses ramifications s'étendaient au midi de ces deux communes et jusqu'à la mer : le Zwin actuel en est la dernière trace. En sorte que Cadsand se trouvait à certains moments complètement isolé de la terre ferme : c'est le cas que prévoit une charte du Franc de Bruges de l'an 1190, citée par Warnkoenig².

Cette large baie, depuis le banc de Lisseweghe jusqu'au Braakman, s'est maintenue jusqu'à nos jours, mais elle a subi naturellement de grands changements. Peu à peu le Braakman, qui se trouvait directement exposé aux vents du nord-ouest, s'ensabla³. Il resta néanmoins navigable jusqu'à la fin du IX^e siècle. Les Normands, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude, vinrent pendant les années 879, 880 et 881 hiverner à Gand, où ils arrivaient par le Braakman.

Si l'on nous demande pourquoi ces hardis marins s'aventuraient si avant dans les terres et préfé-

¹ Notons que l'embouchure de l'Escaut occidental est connue des marins sous le nom flamand de *Spleet*, fente.

² *Histoire de Flandre*, trad. Gheldolf, II, p. 9.

³ Les effets du vent nord-ouest se constatent encore aujourd'hui dans l'Escaut occidental, devant le *Braakman*. Les atterrissements, sous le nom de *Hooge Platen*, de *Hooge Springer*, se multiplient devant ce golfe et y prennent sensiblement une direction courbe. Tout au fond de l'espèce de golfe formé par l'embouchure de l'Escaut et vis-à-vis de Terneuzen, on constate pour ainsi dire tous les jours l'accroissement de l'énorme banc dit : *Suikerplaat*. Ajoutons cependant que le courant de l'Escaut, à marée descendante, suffit amplement à maintenir et à entretenir les passes qui séparent ces bancs.

raient remonter l'Escaut plutôt que l'ancien Zwin qui, à cette époque, avait une importance bien plus considérable que le Braakman même et qui, en outre, pouvait les mener très rapidement à un port de refuge, à Bruges; nous répondrons : d'abord, que Bruges était déjà fortifié par le *Burg*, que Baudouin Bras-de-Fer y avait construit vers le milieu du IX^e siècle, tandis qu'à Gand, il n'y avait qu'une abbaye facile à prendre et à détruire¹; ensuite, que Gand était un endroit des mieux choisis pour rayonner sur tout le pays. Les Normands pouvaient, en effet, sur leurs bateaux plats, remonter l'Escaut jusqu'à Audenarde, la Lys jusqu'à Deinze, descendre le Bas-Escaut par Melle jusqu'à Termonde² et Anvers (car nous devons admettre que la coupure de Gand à Termonde existait déjà à cette époque), remonter la Dendre jusqu'à Grammont, le Rupel enfin et même la Senne.

Nous venons de dire que la coupure de Gand à Termonde devait exister déjà à cette époque : nous savons en effet que l'ensablement progressif du Braakman força l'Escaut à s'étendre et à se frayer un nouveau passage vers l'est.

C'est donc vers le X^e siècle que Gand perdit définitivement sa communication facile et directe

¹ MEYERUS et SANDERUS mentionnent que la chapelle du Château des Comtes à Gand (église S^{te}-Pharaïlde) existait déjà en 912. On pense que c'est le successeur de Baudouin Bras-de-Fer qui fortifia la ville après le départ des Normands et pour empêcher leur retour.

² Termonde (Denre-mund) fut fondé par les Normands et Anvers fut relevé par eux (*Belgique illustrée*).

par l'Escaut vers la mer, et que de ville de commerçants et de pêcheurs, elle devint une ville de manufacturiers.

L'ancien Zwin s'ensabla moins vite que le Braakman et il resta encore pendant plusieurs siècles, jusqu'en 1377, un des grands estuaires du nord-ouest de l'Europe. Ce fut la cause de la prospérité commerciale de Bruges.

Lorsque, vers la fin du X^e siècle, l'empereur Othon I^{er} (936-980) voulut fixer les limites de ses possessions, il eut encore soin de comprendre dans la Lorraine les deux rives de l'ancien Escaut et il creusa son fameux fossé sur la rive gauche, avec Biervliet comme point *terminus*. Le comté de Flandre ne fit dès lors que prospérer; son territoire s'agrandit, le fossé d'Othon n'eut plus d'utilité et son souvenir s'effaça.

Gand, cependant, qui, avec le cours des siècles, avait modifié les sources de sa prospérité, n'oublia jamais qu'elle avait été en relation directe avec la mer, autrement que par le grand coude de l'Escaut au long d'Anvers, et à diverses reprises nous la voyons faire des efforts pour se créer une nouvelle issue dans la Mer du Nord¹.

« Le premier effort, disent MM. Bruneel et

¹ Marcus van Vaernewyck, dans son *Historie van Belgis*, se fait l'écho de cette tradition qui existait encore, vivace, de son temps. « Sommige schrijven dat de zee, gemengeld met de Schelde, voorbij Gend plagt te stroomen, gelijk op heden nog uijtwijsen de lege beemden of meerschen, langs welke het water henen geloopen heeft, en die men nog *spaeland* noemd omdat zij met de spae moeten gehouden worden. » *Hist. van Belgis*, Lib. IV, cap. 26 (Th. Schellinck, p. 116).

Braun dans la partie historique de leur notice sur le *Canal de Terneuzen*, le premier effort que les Gantois tentèrent pour reconquérir les avantages que la nature leur avait donnés et qu'elle leur reprenait insensiblement, date de cette époque (XIII^e siècle). Ils demandèrent et obtinrent, le 24 octobre 1251, de Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre, l'autorisation de relier la ville au Swyn et de creuser le canal de la Lieve qui aboutit à Damme. »

On avait donc renoncé complètement à lutter contre l'ensablement du Braakman, et, d'ailleurs, le mouvement énorme de la navigation à Damme devait pousser les Gantois au désir d'en détourner une partie vers leur ville, au détriment de Bruges.

« Pendant deux ou trois siècles, le port de Damme, alimenté par les ressources des deux Flandres, et où, selon la chronique du temps, 1700 vaisseaux pouvaient se réfugier à l'aise, resta l'un des plus considérables de l'Europe occidentale.

» La mer, qui continuait à se retirer lentement, laissa bientôt s'envaser le Swyn, tout comme elle l'avait fait pour le Braakman. Malgré le canal du Rye que les Brugeois cherchaient à prolonger au fur et à mesure des besoins, le port de Damme perdit toute son importance et s'ensabla complètement.

» Les Gantois n'avaient aucun intérêt à créer ou à améliorer une voie maritime dont leurs rivaux, les Brugeois, auraient pu profiter. Ils reportèrent leurs vues vers le nord.

» La *Pêcherie des châtelains* se dessinait encore dans le terrain par un faible pli et par le lit ensablé d'un bras de la Lys. Charles-Quint permit en 1547 de la canaliser, de la rectifier et de la prolonger par un canal nouveau tracé de Roodenhuyze au Sas-de-Gand. Le travail fut poussé avec vigueur et, en 1562, le premier navire de mer, qui venait directement de Dordrecht par le canal du Sas, entra dans le port de Gand ¹.

» Les espérances que notre ville avait fondées sur sa nouvelle communication maritime, ne se réalisèrent pas. Les guerres de religion vinrent briser cruellement les illusions de nos ancêtres et furent pour eux une source de mécomptes. On les empêcha d'utiliser le canal, et les Hollandais incendièrent les écluses du Sas-de-Gand, reconstruites aussitôt, mais infructueusement. Pendant toute la durée de la guerre de 80 ans, la navigation resta interrompue sur le canal du Sas et le canal lui-même totalement négligé.

» Les Gantois furent forcés de se tourner de nouveau vers leur rivale en industrie et commerce. Les archiducs Albert et Isabelle leur octroyèrent en 1613 l'autorisation de créer le *canal de Gand à Bruges*, et de mettre ainsi à profit le canal reliant cette dernière ville à l'Ecluse, qui avait hérité de la prospérité de Damme et fut elle-même abandonnée plus tard lors du prolongement direct du canal de Bruges sur Ostende.

» Le nouveau travail ne ramena point dans

¹ Alors situé au quai de la Lieve.

notre ville cette prospérité maritime et commerciale dont elle s'était autrefois si enorgueillie. .

» Gand ne put réellement espérer de voir renaître son importance maritime, que lorsque le traité de 1814 qui réunit la Belgique à la Hollande, eut fait cesser tout antagonisme entre ces deux pays.

» Le canal du Sas offrait à cette époque un spectacle des plus tristes. Il ne servait plus guère que de voie de navigation locale, et son chenal d'accès au Braakman était insuffisant même pour assurer l'écoulement des eaux. »

Le *canal de Terneuzen* mit fin à cette situation : la ville de Gand fonde sur lui de grandes espérances pour une nouvelle prospérité commerciale.

Cette digression, qu'on nous pardonnera aisément en faveur de son intérêt, nous a éloignés quelque peu de notre sujet.

Nous en sommes restés au moment où la branche de l'Escaut de Gand à la mer par Termonde et Anvers, est devenue la branche principale. L'Escaut emprunta l'ancien lit de la Dendre, en l'élargissant, et la branche orientale fut, encore longtemps, la branche principale pour l'écoulement des eaux.

Déjà cependant, la branche occidentale, ou le *Hout* actuel, se dessinait. Une des nombreuses ramifications qui formaient primitivement le réseau des marécages de la Ménapie, avait survécu aux nombreuses digues que les habitants

de ces pays avaient élevées peu à peu, et elle reliait l'Escaut oriental, depuis Saeftinghe, au Braakman et au Zwin.

Cette branche, qui offrait de nombreux détours, n'était pas large et portait encore au XIV^e siècle des noms divers que Warnkoenig nous a conservés. A l'embouchure du Zwin, ces eaux portaient les noms d'*Heydensee* et de *Wielingen*; plus loin, au midi de Borsele, ceux de *Kille* (crique) et de *Diepenhee* (eau profonde); enfin jusqu'à leur jonction avec l'Escaut oriental au nord d'Anvers, celui de *Hont*.

Le nom de *Wielingen* s'est conservé à une passe de l'embouchure de l'Escaut, mais cette passe ne semble plus être la même que celle qui portait primitivement ce nom. On appelait autrefois *Wielingen* l'étranglement qui, reliant l'ancien Zwin au Braakman, séparait le pays d'Oostburg de l'île de Walcheren; et ce nom lui venait des tournants d'eau et des remous qu'il offrait.

Cet état de choses subsista plus ou moins jusqu'à la fin du XIV^e siècle. La grande inondation du 16 novembre 1377 vint bouleverser tout le pays. L'ancien Zwin fut comblé, et le Hont actuel se forma : l'ancienne passe s'élargit considérablement et le fleuve prit une nouvelle direction en abandonnant peu à peu l'Escaut oriental. De nombreux villages furent ensevelis à jamais.

Le fait de l'élargissement et de l'approfondissement du Hont à la suite des inondations de la fin du XIV^e siècle est consigné dans une pièce authentique du XV^e. On lit en effet dans une

ordonnance de 1469 concernant la prise d'un navire de Gérard Pels, « navieur » d'Anvers : « au temps passé l'eau de la Honte était si petite que nulz ou bien peu de navires, venant de la ville d'Anvers, pouvaient passer par ladicte rivière et que *tous les navires passaient par le país de la Zélande.* »

Le rôle des inondations qui désolaient périodiquement la Zélande et le nord de la Flandre, a été grand dans tous les changements du cours de l'Escaut que nous venons d'esquisser. L'histoire de notre pays a conservé le souvenir de ces grands cataclysmes et les anciennes cartes géographiques, que possèdent nos archives, ont retenu de ces événements des contradictions et des variations parfois très grandes pour un court espace de temps.

« Il ne paraît pas qu'il y ait eu beaucoup d'inondations dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, dit Belpaire ; du moins n'en voit-on pas beaucoup rapportées même jusqu'au IX^e siècle. En 820, la mer rompit les digues, et quelques autres inondations, parmi lesquelles celle de 860, furent tout aussi funestes. »

Mais ce fut surtout au commencement du XI^e et jusqu'au XII^e siècle que notre pays fut ravagé, au point que beaucoup de ses habitants se prirent à désespérer de la stabilité du sol natal et émigrèrent en Allemagne et en Angleterre.

Nous avons placé l'ensablement définitif du Braakman au X^e ou au XI^e siècle : s'imagine-t-on l'effet que durent produire sur les côtes septen-

trionales de la Flandre des inondations qui se représentaient pour ainsi dire tous les ans. Ainsi, pour ne citer que les plus formidables, nous rappellerons celles des années 1003, 1014, 1015, 1016, 1017, 1020, 1041, 1042, 1086, 1100, 1105, 1109, 1112.

Aussi comprendra-t-on que, tout en adoptant l'opinion d'après laquelle l'Escaut coulait primitivement du sud au nord à la sortie de Gand, opinion que l'histoire, la tradition, la topographie et la géologie s'accordent à appuyer, nous ne nous chargeons pas de fixer l'époque précise où cette situation s'est définitivement modifiée.